

La superpuissance des États-Unis est décrite dans ses différents aspects (économique, financier, culturel, diplomatique et militaire). On prend en compte l'inscription de cette puissance dans l'espace mondial. On étudie l'organisation du territoire des États-Unis.

I. La puissance américaine.

A. La puissance économique.

1. Une domination économique écrasante.

Le PIB américain est comparable à celui des sept autres économies réunies au sein du G8 (Allemagne, Canada, France, Italie, Japon, Royaume-Uni, Russie).

- Cette prépondérance se renforce : Entre 1997 et 2001, le PIB américain a augmenté de 23 %. Aucune autre économie du G8 n'a fait mieux.

2. Une agriculture moderne

Puissante agro-industrie, domination du marché mondial.

☞ Food power : 107.1 : Les États-unis grenier du monde

Déclin de l'industri (10 du pib) mais importance de certains seteurs de pointr (hautes technologies : électronique, informatique, aéronautique, armement,...)

3. Une industrie puissante qui s'adapte mal à la mondialisation.

3/4 des actifs et des richesses produites. C'est le secteur qui nourrit la croissance : 95% des nouveaux emplois depuis 1970, mais pas toujours qualifiés et bien payés (ex de Wal-Mart). Une grande capacité d'adaptation, de reconversion

4. Le secteur tertiaire est largement dominant.

Le pays où naissent les innovations majeures Internet, ordinateur perso,... (Grand nombre de **start-up**, Importance des crédits de recherche, immense majorité des prix Nobel après 1945, **Synergie** entre des labos, des universités, des parcs techno.

5. Une économie de la connaissance.

Agro-alimentaire.
Agrobusiness

Start-up
Synergie

B. Un acteur majeur de l'économie et du commerce international.

L'ensemble de l'économie mondiale est organisée autour et en fonction du marché américain.

☞ 111.2 : Les États-unis attirent les capitaux du monde entier :

- Quel est le rôle des investissements étrangers ?
 - Quel en est l'intérêt pour les États-unis ?
 - Pour les investisseurs étrangers ?
- ⇒ Schéma de l'économie mondiale.

1. Les États-Unis sont les promoteurs du libre échange.

Appui constant à une libéralisation des échanges (GATT, OMC, ALENA) :

- Par conviction (les théories libérales sont dominantes aux États-Unis)
- par intérêt Commerce extérieur = 1/3 du PNB : Europe, Japon. 3 principaux partenaires : Canada, Chine, Mexique.
- Position de plus en plus contestée Obama compte remettre en cause les accords de libre échange signés mais pas encore ratifiés avec certains États d'Amérique latine.

2. Un poids économique considérable dans les échanges.

Et cependant un déficit commercial considérable.

☞ 104.1 : Une puissance commerciale largement déficitaire.

- 1° importateur et exportateur de services, 2° de marchandises. Exportations diversifiées : films, logiciels, télécoms, assurances, vêtements, prods agris et alimentaires
- Débouché majeur pour les deux autres pôles (Asie orientale et Europe)

3. Le pays reste la première puissance financière du monde.

Un équilibre assuré par la puissance financière.

- \$ **monnaie de réserve**, de change, de règlement → Atout majeur : contraintes moindres que pour ses partenaires.
- **Bourse de New York** (1° ou 2° du monde) + **Nasdaq** pour les nelles techno. Bourse de Chicago
- les investissements américains dans le monde (ainsi que par les investissements étrangers aux États-Unis qui reflètent la capacité d'attraction des États-unis.

4. Le Poids des multinationales américaines.

Monnaie de réserve.

Nasdaq

C. Un empire ?

Et par la puissance des multinationales américaines :

- 6 des 12 premières multinationales sont américaines (Exxon, IBM, Général Motors, Ford, Général Electric, Mobil) → stratégie à l'échelle du monde.

☞ 100.1 : La place des FMN américaines dans les 100 première entreprises mondiales.

- « ce qui est bon pour GM est bon pour l'Amérique »

☞ Pages 102-103 : Puissance douce ou puissance forte ?

Depuis la fin du XX^e siècle, la vision des États-unis comme un empire, le plus important de l'histoire de l'humanité est devenue commune, elle s'est largement diffusée aux États-unis et à l'extérieur de ce pays.

Les États-unis disposent d'une puissance militaire sans équivalent. Leur budget militaire égale celui des douze puissances militaires suivantes.

- **Leur armée dispose des armements les plus modernes, d'un arsenal nucléaire et les bases américaines sont présentes sur les 5 continents.**
- Les Américains s'appuient sur de nombreux alliés à travers des accords bilatéraux (Japon) ou des alliances (OTAN).
- Ils sont en mesure de conduire des opérations militaires simultanément en Afghanistan et en Irak.

Hard power / soft power.

1. Le « gendarme du monde »

Le rayonnement des États-unis est souvent décrit comme un soft power, par sa capacité à s'imposer par la séduction plus que par la force :

- Séduction du modèle économique libéral.
- Séduction exercée par la culture, le mode de vie américain.

3. Des aires d'influence (cf. croquis)

Une grande partie de la planète vit aujourd'hui sous l'influence des États-unis.

☞ 98.1 : Une puissance géopolitique.

Le premier de ces déséquilibres concerne le commerce... Depuis l'intervention en Afghanistan et surtout la guerre en Irak, le déficit budgétaire atteint lui aussi des niveaux abyssaux (plus de 400 milliards prévus en 2006). Corollaire de ces deux déficits, l'endettement du pays ne cesse de grossir pour atteindre des sommets vertigineux. La dette publique se monte à 8 000 milliards de dollars en 2005, soit près de 70 % du PIB, et la dette externe* à 8 800 milliards de dollars. Non seulement les États-Unis sont endettés, mais ils ne peuvent pas faire appel à l'épargne domestique pour trouver des crédits. Les ménages américains sont, eux-mêmes, très endettés (117 % du revenu disponible en 2003). Ce fort endettement est aujourd'hui compensé par la hausse de l'immobilier. Plusieurs experts soulignent cependant la fragilité d'un tel équilibre qui ne pourra qu'être rompu si le marché de l'immobilier se retourne. En tout état de cause, l'« hyperpuissance américaine » n'a pas d'autre choix que de faire appel à des bailleurs étrangers. Or, aujourd'hui, ces bailleurs sont aussi les puissances susceptibles à terme de remettre en cause le leadership américain, à commencer par la Chine. Ce sont en effet principalement les banques centrales asiatiques qui financent les emprunts américains : le Japon pour 800 milliards, la Chine pour 320 milliards. Celle-ci est en effet assise sur un trésor de réserves de changes (900 milliards de dollars) acquis grâce aux excédents qu'elle dégage avec le commerce américain. La première économie du monde se finance de plus en plus aux frais de pays plus pauvres parce qu'elle représente, en tant que marché, le principal débouché pour ces économies en forte croissance. L'historien Emmanuel Todd voit ainsi dans le déficit commercial des États-Unis « un prélèvement impérial » qui permet aux Américains de consommer tandis que le reste du monde produit et épargne (4). C'est faire fi de la dépendance d'une telle relation. « Les États-Unis dépendent, pour 10 % de leur consommation industrielle, de biens dont l'importation n'est pas couverte par des exportations de produits nationaux », remarque le même E. Todd. Ironiquement, la capacité de financement de l'Asie est devenue un élément clé de la prospérité américaine.

Dans un monde global, tant que les déséquilibres sont acceptés de part et d'autre et que chacun y trouve son compte, les fragilités sont, pour ainsi dire, partagées. Le système conserve une certaine stabilité, mais cela a un prix : une plus grande contrainte due à l'interdépendance. Le paradoxe de l'économie américaine, c'est qu'elle n'a cessé sur le long terme de conférer aux États-Unis une influence grandissante dans les affaires du monde. Et aujourd'hui, alors que le pays s'affirme comme plus puissant que jamais, l'économie apparaît comme le premier domaine dans lequel les États-Unis subissent, et de facto acceptent, une entrave à leur souveraineté tant grandit leur dépendance vis-à-vis du reste du monde.

Benoît Richard, Les dessous économiques d'une superpuissance, Grands Dossiers des sciences humaines N° 4 - Septembre - Octobre - Novembre 2006.

II. Les fondements de cette puissance : territoire et population.

A. Le territoire est une base essentielle de la puissance américaine.

1. Un territoire maîtrisé, ouvert sur le monde.

2. Le Nord-est reste le cœur de l'économie américaine.

3. Le croissant périphérique : un espace dynamique dont le poids est croissant dans l'économie américaine.

4. L'espace transfrontalier États-Unis-Mexique : une interface terrestre active.

5. la diagonale intérieure et l'Alaska: Des espaces faiblement peuplés riches en ressources naturelles.

119 Croquis de l'organisation de l'espace américain à reproduire et à apprendre.

Un territoire maîtrise grâce au Développement de réseaux de transports parmi les plus efficaces de la planète qui structure l'espace

- Voies fluviales (Mississippi, grands lacs)
- pont intercontinental ferroviaire et routier.
- routes (dominantes pour courtes et moyennes distances),
- avions (importance du trafic intérieur, trafic longue distance passagers), tubes.

Pont intercontinental

Complémentarité entre les différents modes de transports: Rôle de **hubs** des grands aéroports régionaux, autour desquels se concentrent les activités.

Façade maritime
Cabotage

Rôle des grandes **façades maritimes** très actives. (façade atlantique et pacifique ont un poids équivalent): **cabotage**, canal de Panama utilisé pour les **transports transcontinentaux** (projet d'élargissement de ce canal, de création d'un nouveau canal plus au nord). fonction **d'interface** avec le reste du monde.

Historiquement la première région industrielle des États-Unis.

- Déclin relatif : déclin des industries trad (on parlait de rust belt dans les années 70) déclin démographique. Un recul industriel régionalement contrasté. Reconversion en cours dans les nouvelles technologies, surtout pour les États de la façade. Le Nord-est reste un espace économique majeur.

- Désormais 40 % des américains vivent dans le croissant périphérique. Des flux de capitaux, de migrants et de touristes en provenance des États-Unis mais aussi de l'étranger, convergent vers ces régions. Pourquoi est-ce un espace attractif?

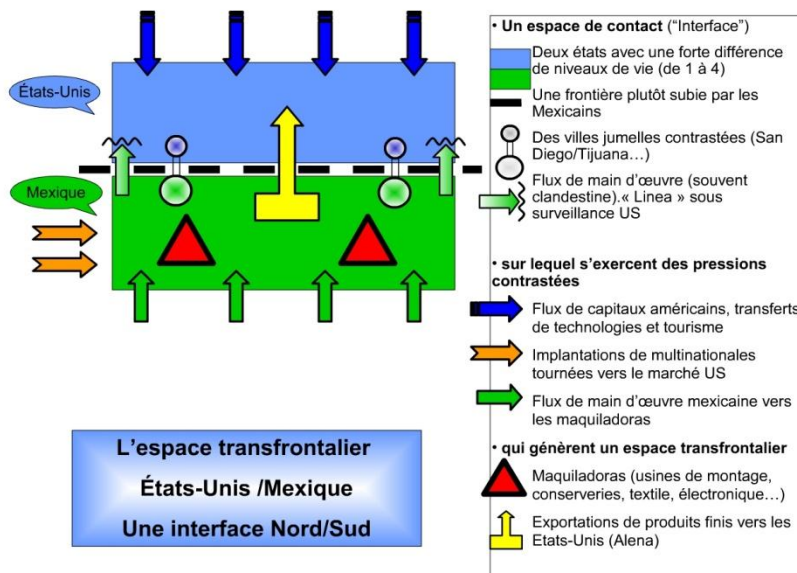
- ⇒ phénomène **d'héliotropisme**,
- ⇒ Cette région bénéficie du redéploiement des activités industrielles (près de la moitié).

On peut, en effet, distinguer cinq régions dynamiques :

- Le **Puget Sound**, un pôle informatique et aéronautique en relation avec l'Asie et le Canada voisin autour de Seattle.
- La **Californie**, pôle de haute technologie à l'échelle américaine, a aussi une capacité d'organisation de l'espace pacifique et constitue un centre essentiel de la nouvelle économie à l'échelle mondiale (Los Angeles, centres technologique comme la **Silicon Valley** près de San Francisco)
- Le **Texas**, puissance de l'industrie pétrolière.
- la **Floride**, tourisme, **activité** bancaire tournée vers l'Amérique latine.
- Le **vieux sud** autour **d'Atlanta** (cf chapitre façade atlantique).

Silicon Valley

La **frontière mexaméricaine** est une interface terrestre active. On note la présence de nombreuses **maquiladoras**.



V. P. 2004

- représentant + de 1/2 de la superficie totale.
 - ⇒ forte vocation agricole. Les grandes plaines sont le grenier à grains des États-Unis.
 - ⇒ Minerais : notamment beaucoup de cuivre, de plomb et de zinc.
 - ⇒ Sources d'énergie : charbon du Wyoming (50% des réserves américaines), pétrole des rocheuses et de l'Alaska, bassins hydroélectriques de la Colombie et du Colorado représentent 65 % de la production hydroélectrique américaine. (Hoover Dam sur le Colorado).
- Encore peu peuplées, les Rocheuses offrent de fortes potentialités de développement (ressources énergétiques, tourisme, urbanisation...).

6. *Un espace fragile surexploité.*

B. *Une population nombreuse et active : 309 Millions d'habitants.*

1. *Un pays attractif.*

2. *Une nation pluriethnique : La première nation « globale » ?*

3. *Une solide armature urbaine.*

✍ Analyse du texte ci-dessous :	
<ul style="list-style-type: none"> a. Quelles sont les manifestations de la dégradation de l'environnement ? b. Quelles en sont les causes psychologiques, économiques, démographiques ? c. En quoi l'immigration contribue-t-elle indirectement à la dégradation de l'environnement global ? d. Quel est le rôle du mythe de la frontière dans l'attitude des Américains ? e. Quelle est la politique du gouvernement actuel ? quels en sont les fondements. 	
<ul style="list-style-type: none"> • Un pays ayant achevé sa transition démographique mais dont la population continue de croître et à long terme les perspectives démographiques sont très différentes de celles de l'Europe (exercice) • Cela s'explique essentiellement par l'immigration : Apport de travailleurs bon marchés ou, qualifiés (brain drain) <ul style="list-style-type: none"> ○ « L'American dream » reste une réalité, y compris dans des régions du monde où on déteste les États-Unis. ○ Depuis les années 70, une vague d'immigration sans précédent : pour les années récentes, 1,3 million de personnes par an (contre 400000 par an au début du XX^e siècle). ○ La part de l'immigration clandestine augmente : On estimait leur nombre à 3,5 M en 1990 ; ils seraient 9,3 M aujourd'hui, (2/3 de mexicains, concentrés pour moitié en Californie, au Texas et en Floride). • Mise en place d'une politique d'immigration sélective contrecarrée par importance des E clandestins (500000/an ?) → construction d'un mur à la frontière mexicaine. • Le débat sur la politique migratoire reste vivif : <ul style="list-style-type: none"> ○ Impact sur les salaires (en particulier pour les emplois peu qualifiés). ○ Impact sur l'environnement. ○ Modification rapide de l'équilibre entre les différentes communautés (les hispaniques représentent désormais plus de la moitié des naissances en Californie) • Le <u>melting pot</u> reste un mythe → Ce terme, inventé au début du siècle prétendait décrire l'amalgame harmonieux entre américains d'origine différente. La réalité est différente : <ul style="list-style-type: none"> ○ juxtaposition de communautés dont les rapports ne sont pas toujours harmonieux. ○ Métissage reste marginal (Apparition d'une catégorie multiraciale au recensement de 2000 seulement). ○ Inégalités sociales recourent souvent la division des races (en particulier situation des noirs). 	<p>Quottas</p> <p>Brain drain</p> <p>Melting pot</p> <p>Conurbation</p>
✍ Ensemble documentaire pages 120 et 121 : Les métropoles sont-elles au cœur de la puissance américaine ?	
<p>Une urbanisation croissante de la population américaine. Les citadins forment 40 % en 1900 et proche de 80 % aujourd'hui (. L'exode rural et l'afflux des immigrés engendrent d'énormes <u>conurbations</u>.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Il existe aux Eu 3 grandes mégapoles <ul style="list-style-type: none"> ▪ Boswash, de Boston à Washington, centrée sur New-York et incluant Philadelphie et Baltimore: 45 M d'habs. C'est le cœur de l'économie américaine. ▪ Au sud des grands lacs, De Milwaukee à Buffalo avec Cleveland, Pittsburgh, Detroit et Chicago. La population de la plupart de ces villes décroît en raison de la désindustrialisation. ▪ La troisième mégapole est californienne, de San Diego à San Francisco, centrée sur Los Angeles (plus de 16 millions d'habs) connaît une forte croissance (immigration mexicaine et développement des nouvelles technologies). ▪ Autres groupes de villes : Dallas-Houston-Nelle orleans, Seattle-Portland-Tacoma, Miami-Tampa-Orlando-Jacksonville ▪ Quelques métropoles isolées : Denver, Atlanta ▪ Le réseau urbain est donc polarisé autour de grandes régions urbaines, où les banlieues extérieures finissent par se rejoindre, formant des cordons d'urbanisation de plusieurs centaines de km. ▪ Croissance inégale de la population urbaine : <ul style="list-style-type: none"> ▪ La plupart des villes du nord-est et du centre, perdent de la population ou en gagnent peu, contrairement à celles de l'ouest ou du sud. ▪ Forte croissance dans certains États de l'ouest, des rocheuses (saturation de la côte pacifique) <p><u>Un modèle urbain qui se transforme :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ L'organisation traditionnelle des villes américaines est concentrique : document 101.3 <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le centre ville downtown (CBD " central business District", main street, éventuellement centre historique ▪ Inner city on trouve y des quartiers délabrés mono ethniques(ghettos), parfois réhabilités ▪ banlieues (+ de 1/2 de la population totale contre 1/3 en France) faites de zones résidentielles, de centres commerciaux et de centres industriels → <u>exurbs</u> (banlieues de + en + lointaines). Paysage bas caractéristique. ▪ L'extension des villes conduit à un nouveau type d'organisation, polycentrique organisé par et pour l'automobile. Los Angeles est le prototype de ce type nouveau d'organisation urbaine: Les villes ont désormais plusieurs centres secondaires situés en périphérie, qu'on appelle <u>edge cities</u>. → schémas rétro projetés. 	<p>Conurbation</p> <p>Mégapole</p> <p>Mégapolis</p> <p>CBD</p> <p>Ghetto</p> <p>Exurbs</p> <p>Edge-cities : Mini-quartiers des affaires situés en banlieue.</p>

Road to ruin Friday October 24, 2003 The Guardian

"We're waging a war on the environment, a very successful one," says Paul Ehrlich, professor of population studies at Stanford University. "This nation is devouring itself," according to Phil Clapp of the National Environmental Trust. These are voices that have almost ceased to be heard in the US... To take the figure most often trotted out: Americans contribute a quarter of the world's carbon dioxide emissions. To meet the seemingly modest Kyoto objective of reducing emissions to 7% below their 1990 levels by 2012, they would actually (due to growth) have to cut back by a third. For the Bush White House, this is not even on the horizon, never mind the agenda. Why has the leader of the free world opted out? The first reason lies deep in the national psyche... The settlement of the US was based on conquest, not just of the indigenous peoples, but also of the terrain. It appears to be, thus far, one of the great success stories of modern history.

"Remember, this country is built very heavily on the frontier ethic," says Clapp. "How America moved west was to exhaust the land and move on. The original settlers, such as the Jefferson family, moved westward because families like theirs planted tobacco in tidewater Virginia and exhausted the soil. My own ancestors did the same in Indiana."

Americans made crops grow in places that are entirely arid. They built dams - about 250,000 of them. They built great cities, with skyscrapers and symphony orchestras, in places that appeared barely habitable. They shifted rivers, even reversed their flow. "It's the American belief that with enough hard work and perseverance anything - be it a force of nature, a country or a disease - can be vanquished," says Clapp. "It's a country founded on the idea of no limits. The essence of environmentalism is that there are indeed limits. It's one of the reasons environmentalism is a stronger ethic in Europe than in the US."

There is a second reason: the staggering population growth of the US. It is approaching 300 million, having gone up from 200 million in 1970.. A million new legal migrants are coming in every year (never mind illegals), and the US Census Bureau projections for 2050, merely half a lifetime away, is 420 million. This is a rate of increase far beyond anything else in the developed world, and not far behind Brazil, India, or indeed Mexico.

This issue is political dynamite, although not for quite the same reasons as in Britain. Almost every political group is split on the issue, including the far right (torn between overt xenophobes such as Pat Buchanan and the free marketeers), the labour movement and the environmentalists. The belief that the US is the best country in the world is a cornerstone of national self-belief, and many Americans still, wholeheartedly, want others to share it. They also want cheap labour to cut the sugar cane, pluck the chickens, pick the oranges, mow the lawns and make the beds.

Yet extra Americans are not just a problem for the US: they are, in the eyes of many environmentalists, a problem for the world because migrants, in a short span of time, take on American consumption patterns. "Not only don't we have a population policy," says Ehrlich, "we don't have a consumption policy either. We are the most overpopulated country in the world. It's not the number of people. It's their consumption." Ehrlich may be wrong. It is, though, somewhat surprising that the federal government's four million employees do not appear to include anyone charged with even thinking about this issue.

This brings us to the third factor: the Bush administration, the first government in modern history which has systematically disavowed the systems of checks and controls that have governed environmental policy since it burst into western political consciousness a generation ago...

If you fly from Washington to Boston, there are now almost no open spaces below. This is increasingly true in a big U covering both coasts and the sunbelt. In the south-west, the main growth area, bungalows spread for miles over what a decade ago was virgin desert. The population of Arizona increased 40% in the 1990s, that of next-door Nevada 66%. That's, as Natalie Merchant sang, "...the sprawl that keeps crawling its way, 'bout a thousand miles a day", which is not much of an exaggeration.

Every day 5,000 new houses go up in America... The very word suburb is now old-hat. The reality of life for many people now is the "exurb", which can be dozens of miles from the city on which it depends. In places such as California, exurban life is the only affordable option for most young couples and recent migrants.

These communities are rarely gated but often walled, creating a vague illusion of security and ensuring that the residents have to drive to a shop, even if there happens to be one 50 yards away. Naturally, they have to drive everywhere else. In August it was announced that the number of cars in the US (1.9 per household) now actually exceeded the number of drivers (1.75).

Americans still have a presumption of infinite space. But I have made a curious and mildly embarrassing discovery. In states such as Maryland and Ohio, the pattern of settlement in supposedly rural areas is such that it can actually be quite difficult to find a discreet spot away from housing to stop the car and have a pee. Amid the wide-open spaces of Texas, it can be worse: the gap between Dallas and Waco is a 100-mile strip mall. The concepts of townscape and landscape seem non-existent: there is land that has been developed and land that hasn't - yet.

Of course, there are still huge tracts of untouched and largely unpopulated land: in the Great Plains, where people are leaving, in the mountains, deserts and Arctic tundra. But last spring, in another of Washington's Friday night announcements, the Department of the Interior announced that it was removing more than 200m acres that it owned from "further wilderness study", enabling those areas to be opened for mining, drilling, logging or road-building. That's an area three times the size of Britain. The New York Times did write a trenchant editorial; otherwise the response was minimal... Al-Qaida and the Iraqi bombers have no need to bother. America is destroying itself.

III. Une puissance durable ?

A. Fragilité croissante sur la scène internationale.

1. Des concurrents et des adversaires.

Au moment même où se développe la thèse d'un empire américain, se répand également celle de son déclin. Sur quelles bases, avec quels arguments ?

D'autres régions du monde sont aujourd'hui dynamiques : l'Europe et le Japon sont des concurrents, mais ne présente pas de menace pour les États-unis.

Il en va différemment d'autres grandes puissances, peu amicales et qui se renforcent : Russie et surtout Chine, appelée à devenir la première puissance économique mondiale.

Les États-unis voyous constituent une menace plus diffuse (prolifération nucléaire, soutien au terrorisme, volonté de domination régionale).

104.2 : **l'antiaméricanisme** : L'image des États-unis s'est fortement dégradée à l'étranger pendant les présidences de Bush.

107.4 : Le premier importateur de la planète et 104.1 : Une puissance commerciale largement déficitaire.

Le déficit commercial est passé de 100 à 450 milliards de dollars entre 1990 et 2000 pour atteindre 815 milliards de dollars en 2007 (le 1/3 avec la seule Chine...).

Le déficit budgétaire rend l'Amérique très dépendante des capitaux étrangers.

L'afflux de ces capitaux repose sur la confiance du reste du monde dans la capacité américaine à produire de la croissance et de l'innovation. Cette confiance, mise à mal par la crise, est de plus en plus fragile comme le montre la baisse du \$. Il existe un risque réel de voir une partie importante de l'éco américaine passer sous contrôle étranger.

La dépendance énergétique s'accroît (107.5) dans un pays qui reste énergivore.

107.3 : General Electric : une multinationale emblématique des mutations de l'industrie américaine : Une stratégie globale, indifférente aux conséquences sur la société américaine.

La tertiarisation de l'économie longtemps présentée comme une évolution positive, inquiète et provoque un débat sur les risques de la désindustrialisation inquiète : car elle creuse le déficit commercial (par exemple vis-à-vis de la Chine).

B. Une société fragile.

1. Le développement de la pauvreté.

105.5a : La **walmartisation** Elle remplace les emplois industriels bien rémunérés par des emplois mal payés dans le secteur tertiaire : "Working poor" développement de la pauvreté (40 millions de personnes en situation de pauvreté absolue avant la crise!)

Les inégalités sont fortes et croissantes :

- La moitié de la population gagne aujourd'hui à peine plus qu'en 1980
- Le revenu des 1% les plus aisés de la population a doublé, celui des 0,5% les plus aisés triplé. Niveau d'inégalité est un des plus élevés des pays développés.
- Les inégalités de patrimoine sont également très fortes : 1/3 du patrimoine détenu par 1% de la pop contre 13% en France. Le dernier tiers détenu par 90% de la pop (en France 80%).

105.5b : Le cyclone Katrina a révélé les inégalités sociales.

- La pauvreté frappe d'abord certaines minorités

principaux groupes: Blancs près des ¾, noirs 12%, hispaniques 12%, asiatiques 4%, indiens 2 M

communautarisme / salad bowl → **ségrégation spatiale** (82.8 : Los Angeles)

Le mythe du « **self made man** » conduit à rendre l'individu responsable de son échec.

Crise urbaine : La crise urbaine touche les « villes-centres » et concerne :

- La **crise des finances municipales** : la ville distribue des aides aux plus pauvres alors que les contribuables partent vers les banlieues;
- La **dégradation des paysages urbains** : de nombreux immeubles sont sales, les rues sont détériorées faute d'argent pour les entretenir;
- La **crise sociale** : les exclus des ghettos vivent de trafics. (insécurité et criminalité urbaine). La ségrégation sociale (**gated communities**) et raciale reste forte (cf. Katerina en 2005)

Cette crise urbaine est partiellement surmontée par une **requalification** des quartiers centraux (exemple de New York)

- en attirant des entreprises prestigieuses et par des aménagements urbains.
- Par la Mise en tourisme de certains quartiers portuaires par exemple.
- Politique pénale (zéro tolérance).
- Expulsion des pauvres et retour encouragé des classes supérieures → **gentrification** et... diffusion de la pauvreté dans les banlieues.

⇒ Une puissance déclinante qui a de beaux restes // un colosse aux pieds d'argile ? Un fort sentiment patriotique, des tensions ethniques en voie d'être surmontées (élection d'Obama) ?